

NACHTRAEGE

Hardenberg an Stein
St. A.

Berlin, 15. August 1819

Dank für zwei Briefe. Versuch einer Wiederanknüpfung mit Stein.

Permettez, chère Excellence, que je munisse le Baron de Humboldt ¹⁾ d'une introduction près de vous, dont à la vérité il n'a nul besoin — mais il me l'a demandée, et je saisis avec empressement l'occasion de vous dire quelques mots et de vous remercier surtout des deux lettres que vous avez bien voulu m'écrire ²⁾. Comptez que tout ce qui me vient de vous a le plus grand prix pour moi. Pourquoi ne pouvons-nous travailler ensemble ? ³⁾ Il y a tant d'objets sur lesquels je voudrais vous consulter, et je vous reconnais volontiers pour mon maître en fait de finance, quoique je sois assez hérétique pour croire que le sens commun vaut plus aussi dans cette matière que la plus profonde erudition. Vous êtes parfaitement doué du premier par notre bonne mère nature et vous y réunissez celle-ci. — Celà n'est pas commun du tout, car je fais journellement l'expérience que l'érudition se remonte beaucoup plus souvent avec l'égoïsme et avec une opinion d'infailibilité qui gâte tout. — Je vous suis bien sincèrement obligé de vos deux lettres et je me réserve d'y répondre en détail et de vous donner la peine de vous expliquer sur plusieurs articles. Conservez moi vos bons sentiments, je n'ai pas le temps de vous écrire davantage aujourd'hui. Comptez, je vous prie, sur mon attachement inviolable et sur mon désir ardent de vous le prouver et de vous être utile.

Stein an Büchler
Archiv der Monumenta Germaniae Historica

Frankfurt, 10. Januar 1820

Betrifft die Herausgabe der deutschen Quellenschriftsteller.

... Es war wohl nie die Absicht, deutsche Uebersetzungen der Quellen zu liefern, vielleicht übernimmt Herr v. G[oethe] dieses auf eigene Rechnung und zwar in Hexametern

¹⁾ Alexander von Humboldt.

²⁾ Diese beiden Briefe sind nicht erhalten.

³⁾ Dieser Gedanke einer erneuten Zusammenarbeit mit Stein wird wohl kaum sehr ernsthaft gemeint gewesen sein.

Stein an Büchler

Frankfurt, April 1820

Archiv der Monumenta Germaniae Historica

Antwort auf eine Anfrage wegen der cappenberger Taufschale.

Diese Schlüssel gehörte dem Kloster Cappenberg, kam in der neuesten Zeit abhanden, und zuletzt in das Cabinet des Herrn Canonicus Piek, wo ich sie sah. Er pflegte zu erzählen, sie sey ein Patengeschenk Kayser Friedrich I. an Markgraf Albrecht den Bär bey Gelegenheit der Taufe Ottos, eines Sohnes des letzteren.¹⁾

Ich wünschte, H. Geh. R. Goethe hätte das ehrenvolle Verhältniss, welches eine Hochansehnliche Gesellschaft ihm zu gönnen geruht, benutzt, um uns ein Verzeichniss der zu Jena befindlichen Handschriften zu schicken — worum er bereits ersucht worden.

¹⁾ Vgl. S. 542, Anm. 2.